

# MODENA : Façade « Sud »

## Table des matières

A. La porte des Princes.....	3
1. La liane à gauche.....	4
2. La liane à droite.....	7
3. L'architrave : la vie de saint Géminien.....	11
4. Les sculptures internes de la porte des Princes.....	13
5. Deux bas-reliefs venus d'ailleurs.....	15
B. Le portail royal.....	16



Dans le précédent dossier, nous avons contemplé *la porte de la pêcherie* qui demeure dans l'ombre du nord, cette porte semble avoir servi de modèle à la porte centrale de l'ouest construite à la fin du siècle. De son manque de lumière (elle est au nord) lui vient cette absence de justice et d'amour et la violence de bien des arrogants, l'attachement indu à l'argent, quelques états d'âme opposés au plan du Créateur. Le nord symbolise *Satan*, le grand Serpent de la Genèse, le « malin » renard que l'on imagine mort au point de célébrer ses funérailles. C'est ainsi que la valeureuse chevalerie s'est muée peu à peu en un club de brigands qui n'hésitent pas à enlever des femmes pour les séquestrer dans leur château<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> C'est ce qui arriva à l'épouse d'Arthur dans la légende de ce siècle. C'est ainsi que le mariage sacramentel (plus que religieux) fut institué avec publication des bans, en 1215 au quatrième concile de Latran. L'Église doublait l'État.

L'ouest, nous l'avons vu, symbolise le coucher du soleil avec la nuit qui vient. *La porte papale* s'ouvre à l'ouest. Elle est celle de la liturgie, elle s'entrouvre aux Rameaux et à Pâques, proposant à tous la Vigne du Seigneur pour y découvrir et y vivre le Mystère de mort et de Résurrection que le Christ révèle. Au début du douzième siècle, ce portail essentiel n'était pas une vigne, mais deux lianes sinueuses qui montaient vers l'Agneau de Dieu. L'une révélait la venue du Christ et de l'Esprit dans le temps du monde (la liane), et l'autre, en parallèle, rappelait la prophétie biblique, l'histoire d'*Adam* chassé du Paradis divin et de la nécessaire transcendance de l'esprit humain.

Ce magnifique portail, expression d'une théologie apostolique, fut déplacé au sud et devint *la Porte des Princes*, ou *Porte du Baptême*, que nous étudierons. À l'ouest, les lianes ont été remplacés par les sarments vivifiants de la *Vigne du Seigneur* à l'exemple de la porte du nord. Quart de tour et nouvelle orientation dont nous verrons les conséquences.

Dans cette Vigne, remplie de la Vie éternelle, Dieu se révèle à toute personne humble capable d'aller nus-pieds (si l'on peut dire) en vivant comme frères et sœurs dans la fraternité universelle que l'âge apostolique nommait « *catholique* ». La fraternité « homme-femme », chère à Jésus, devra précéder et même préparer le futur mariage sacramentel<sup>1</sup>. Telle est la nouvelle *porte papale* ouverte à l'ouest depuis la fin du douzième siècle, elle présente un véritable programme de vie baptismale.

Aujourd'hui encore, deux entrées s'ouvrent au sud : *la porte des Princes (Porte du Baptême)* et *le Portail royal* que nous allons successivement contempler. Le sud (ou midi) est l'heure chaude du jour, il est *la sixième heure* chère au quatrième évangile à laquelle Jésus mourut au *Golgotha*<sup>2</sup>, lieu biblique où *le crâne d'Adam* avait, dit-on, été déposé. *La porte des Princes* était jadis située face au soleil couchant, elle ouvrait à tous la logique divine de l'amour offert : don de Dieu et don de soi.

Désormais placée au sud, elle change de public et de sens. Cette porte ne dit plus l'appel du Christ au monde entier, mais à la chrétienté naissante qui désire brûler d'amour, elle s'adresse à la vie quotidienne d'une société chrétienne en pleine mutation. En un siècle, Modène a changé, l'Église n'est plus la terre d'asile d'un monde barbare, elle devient la société de baptisés avec ses nouveaux problèmes éthiques et religieux désormais sculptés sur les murs. Toute la société est devenue « Église » ; de nouvelles questions apparaissent alors dans les rapports de Rome avec un monde chrétien qui se transforme en devenant de plus en plus urbain et instruit<sup>3</sup>.

Ce quart de tour, qui ré-orienta la vie sociale de l'Europe entière, fit passer *la Vigne du Seigneur* du nord à l'ouest, et *les deux lianes du temps*<sup>4</sup> sont désormais proposées à la chrétienté naissante. C'est une révolution sociologique et spirituelle qui se poursuivra et se développera de siècle en siècle jusqu'à nos jours...

Nous terminerons ce dossier en méditant un *portail royal* splendide mais dépouillé. Il fut édifié au début du treizième siècle et s'ouvre encore sur la grand-place de Modène, proposant aux passants une théologie adaptée aux temps nouveaux qui viennent.

---

<sup>1</sup> C'est la valeur première que porte et développe l'histoire biblique d'*Abraham* et de *Sarah* (Gn 11 à Gn 24).

<sup>2</sup> Ce mot araméen signifie « le crâne ». Les chrétiens comprennent « le crâne d'Adam » autrement dit la tête dure d'un être humain qui se tourne difficilement vers son Créateur.

<sup>3</sup> Comme la querelle des investitures, ou bien l'institution du mariage religieux, qu'il faudrait appeler « sacramentel ». Ce mariage en Dieu donnait un rang égal aux femmes et aux hommes dans la société chrétienne. Ce fut difficile, et ce n'est toujours pas gagné.

<sup>4</sup> La Prophétie biblique et sa réalisation en Christ.

## A. La porte des Princes

Il semblerait que cette magnifique porte était, au début du douzième siècle, l'entrée centrale de la cathédrale, le lieu où les païens à la tête magique entraient dans l'église pour être plongés en Christ et devenir chrétiens. Comme il n'y avait pas de baptistère à Modène, la vasque baptismale se trouvait dans la cathédrale sans doute non loin de l'autel.

Cette porte *du Baptême* aurait été déplacée au sud lors de la seconde campagne de sculptures vers la fin du siècle<sup>1</sup>. C'est ce que nous avons appelé « le quart de tour ».

Comme les deux autres portes, une double liane monte vers le sommet, mais ce n'est pas la Vigne du Seigneur, elle se compose de deux longues tiges pleines de sève (ou de grâce) dont les volutes successives emprisonnent hommes et animaux. Image courante en monde roman.



Modena\_1.porta sud2



Modena\_arco5

Au sommet de l'arc, un animal, ressemblant à l'Agneau de Dieu, porte sa *croix*, signe de Résurrection et de vie éternelle, et il terrasse de son antérieur gauche, un petit dragon qui tente de le mordre. Cette bête, qui n'est pas l'Agneau divin, symbolise sans doute le baptisé.

*L'Agnus Dei* n'est pas loin, il est sculpté juste au-dessus de la porte à l'intérieur même de l'arc. Deux anges le portent et Jean-Baptiste l'annonce (Jn 1,29) véritable *Agnus Dei* porté par deux anges et annoncé par Jean-Baptiste. Telle est la porte du Baptême.

<sup>1</sup> Cette ouverture menait à l'antique vasque en marbre où les baptêmes se faisaient. Elle est visible au musée lapidaire. D'où son nom : *Porte du Baptême*, qui expliquerait aussi la théologie baptismale de ce cher d'œuvre. Cf. *Augusto Bergamini, La Cattedrale di Modena, Storia-Arte-Fede*, p.76.



Modena\_architravesotto3

Nous allons décrypter, volute après volute, les scènes sculptées des deux lianes montantes qui se complètent l'une l'autre. Celle de gauche semble évoquer de manière allégorique la montée vers le ciel de *l'homme nu*, symbole du païen qui n'est pas encore revêtu du Christ. La liane de droite paraît présenter le *Nouvel Adam (le Christ)* qui monte en l'homme de volute en volute. Et ces deux montées, inscrites dans la pierre, ne sont pas indépendantes l'une de l'autre. Des correspondances existent entre ce que nous appelons « les deux Testaments ».

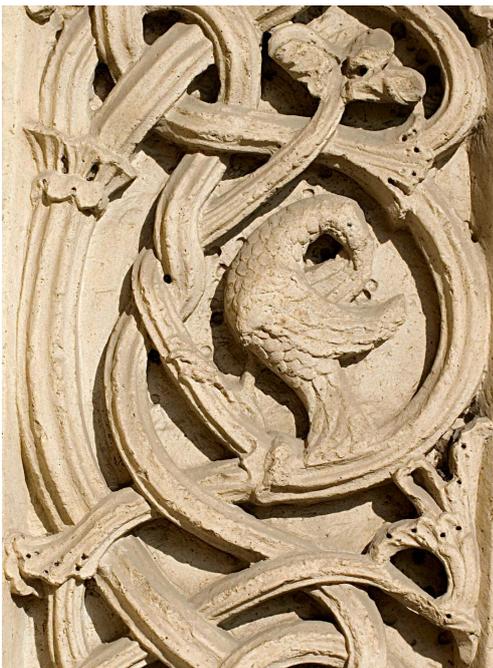
### 1. La liane à gauche

Un homme chaussé et habillé de la tunique du travailleur, se penche vers le sol en se tenant à la liane maîtresse. Sa main droite tient un objet (disparu), un bâton ou un outil. L'homme semble attentif à un petit *cerf*, enfermé lui-aussi dans la végétation, et qui semble vouloir se diriger vers l'église, ou monter en suivant la liane.

Symbolise-t-il le *Christ* venu partager la vie des êtres humains et qui montre le chemin du ciel ? Ou bien est-il le chrétien (du dessus), travaillé par la parole de Dieu, qui se penche sur ce petit *cerf* dans sa prière afin de vivre avec Lui ?



Modena\_stipite sx ext1



Modena\_stipite sx ext2

Dans la volute du dessus, une *colombe* est posée sur la liane. Le volatile se tient une aile avec son bec, ce qui signifie sans doute qu'elle ne veut pas s'envoler et partir car elle aurait une mission à accomplir. Cet oiseau accompagnerait-il le petit cerf d'en bas ? *Cerf* et *colombe* agiraient-ils ensemble auprès de l'homme bien habillé ?

Dans la volute du dessus, un homme nu comme *Adam*, mais cependant chaussé comme un riche et encapuchonné comme un moine. Il se tient à la liane dans laquelle il est pris (son bras gauche manque). Il lui manque l'habit qui devra recouvrir son corps dénudé.



Modena\_stipite sx ext4

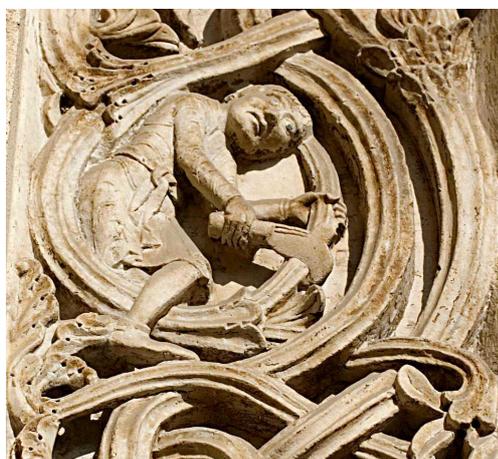
La quatrième volute présente un lion qui, d'évidence, lui aussi, voudrait fuir, mais le fauve (futur baptisé) regarde vers le haut, et sa queue est dressée vers Dieu.

Il cherche donc à monter et c'est la bonne direction, le bon sens de la vie.

Dans la volute suivante, l'homme est vêtu de la robe de travail, mais il vit désormais pieds-nus humblement comme un pauvre. Le baptisé se rapproche du *Christ*.

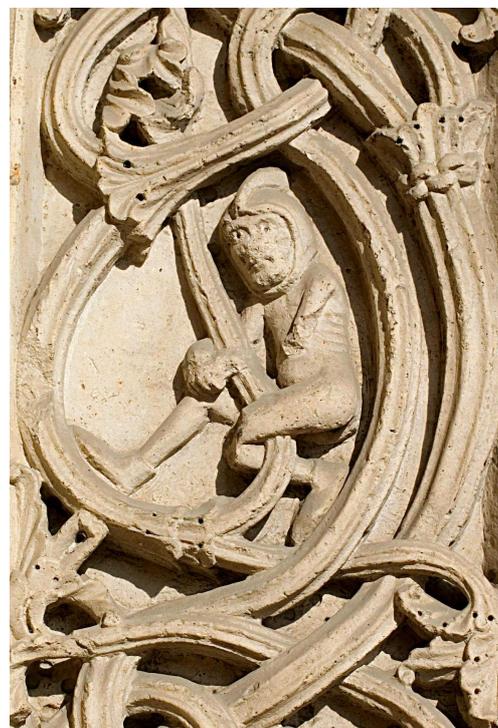
Ses deux bras écartés tiennent les deux bords de la liane montante, il s'expose tout entier à une *lumière* nouvelle qu'il regarde fixement. On le dirait surpris, étonné, il s'apprête même à courir vers cette mystérieuse clarté qui lui ouvre un avenir. On le croirait appelé, presque happé par la lumière d'en haut.

Au-dessus de lui, dans la sixième volute, un centaure au visage grimaçant tourne la tête vers l'étrange *lumière* qu'il apprécie lui-aussi. Sa queue de centaure se dresse vers le haut. L'animalité de l'être humain, sa chair que symbolise le centaure, goûte également l'étonnant soleil du sud.

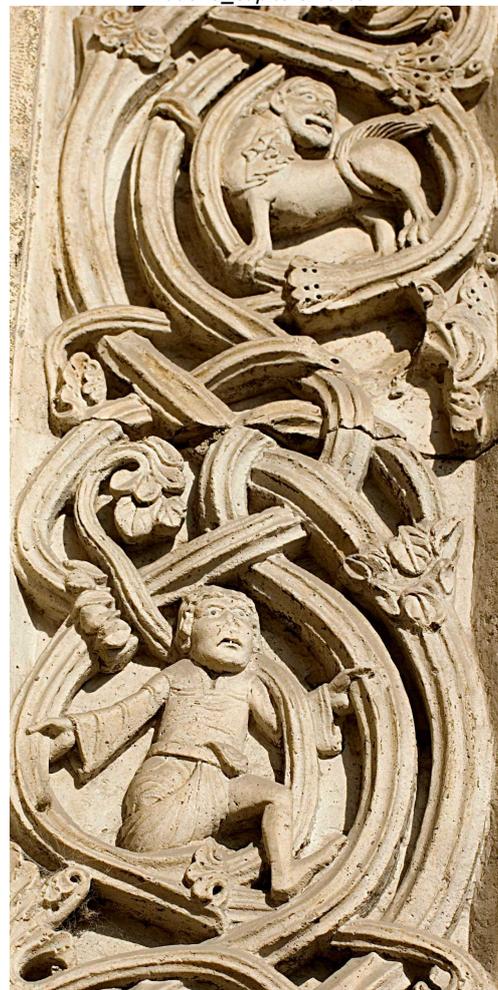


Modena\_stipite sx ext6

La septième scène présente le même homme pieds-nus et vêtu de la robe de travail, l'Adam qui monte et se renouvelle. Avec une serpe, il désire sectionner la liane pour s'en libérer et courir vers la lumière qui l'appelle. Son pied droit est déjà hors de la liane, mais sortir aussitôt de son environnement concret est-ce vraiment la bonne solution pour accéder au ciel ?

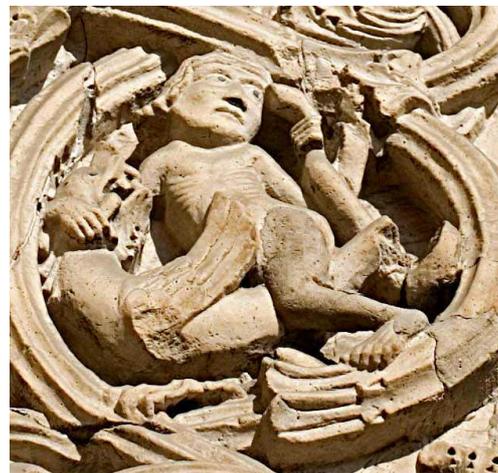


Modena\_stipite sx ext3



Modena\_stipite sx ext5

La volute suivante, abîmée par la guerre et trop vite réparée, rend difficile sa lecture. L'homme nu (le même) est toujours tourné vers la lumière qui l'interpelle. Mais cet *Adam* chevauche le vieux dragon de la Genèse, compagnon ailé qu'il serre dans son bras droit comme il l'a toujours fait. L'ami de toujours le conduit vers l'ouest, vers la nuit sans soleil. Certes, sa main gauche paraît vouloir redresser la queue du Reptile majuscule<sup>1</sup> ! Dans sa disproportion, l'image serait-elle ironique ; le pécheur en effet n'a pas mission de corriger le diable, seulement se détourner de ses vieilles habitudes pour suivre le chemin ouvert par le *cerf* et entrer dans le Royaume de Dieu.



Modena\_stipite sx ext7



Modena\_arco1

C'est la neuvième volute. L'homme nu, toujours éclairé, regarde derrière lui avec un peu de nostalgie; il tient son pied gauche de la main droite et son sexe avec son autre main comme s'il cherchait à se dominer. Sa jambe droite le dirige vers le soleil levant... La conversion d'Adam n'est pas facile, il a besoin d'une aide. Tant de choses le retiennent en arrière.



Modena\_arco2

La scène est surprenante.

L'homme, humble et toujours pieds nus mais habillé pour le travail, porte dans ses bras ce qui paraît être la *colombe* qui, en bas, tenait son aile avec son bec. Maintenant, l'oiseau d'en haut sort la bonne *langue* d'Adam de sa bouche comme si Dieu désirait entendre l'homme *parler en vérité* de cette *lumière* qui le fera monter au ciel à la suite du *Christ-cerf*.

La *colombe* serait l'Esprit de sainteté qui descend d'en haut pour améliorer l'esprit humain. *Adam*, désormais vêtu de la robe blanche du Baptême, avec sa bonne langue témoignera en vérité de l'Incarnation de Dieu en sa chair. Le baptisé franchit une nouvelle étape.



Parma\_arco3

Cette onzième volute présente un *lion* le museau collé, semble-t-il<sup>2</sup>, au bec de la colombe. Le fauve n'est plus dangereux. L'image semble nous rappeler la violence naturelle de l'être humain, fauve de naissance, représenté ici par ce lion dompté par Dieu, dont la queue est désormais dressée vers le ciel. De l'intérieur du cœur, au plus profond de l'âme, l'esprit d'amour aurait changé *Adam*. Sa parole est toute transformée, c'est une véritable « re-Création ».

<sup>1</sup> À moins que ce soit la liane qui l'emprisonne toujours.

<sup>2</sup> Le chapiteau a été abîmé et mal réparé.

Avec tendresse, une femme tient la colombe entre ses mains et semble même la caresser. La tendresse de l'humain pour Dieu a remplacé la jungle produite par le péché d'*Adam*, le refus de l'Alliance « ciel-terre ».

Voilà comment l'homme baptisé dans la mort du Christ, l'animal humain à l'âme divine est devenu tout-à-fait semblable à l'*Agneau de Dieu*. Il accepte en effet de porter sa croix<sup>2</sup>.

## 2. La liane à droite

La seconde liane, à droite, monte vers le sommet de l'arc, vers cet *Agneau de Dieu* par lequel l'homme n'est plus un loup pour l'homme, car il devient le frère ou la sœur de tous les êtres humains répandus sur la terre.

Tout commence en bas avec un homme plutôt âgé, habillé d'une grande robe, pieds nus et barbu. Il regarde en face le jeune travailleur bien vêtu qui se penche sur le petit *cerf*. Ce vieil homme serait-il *Adam*, *l'homme que Dieu a créé à son Image pour lui ressembler* ? Il regarderait un lointain descendant appelé au même trajet que lui, à la même montée vers le ciel avec la traversée de quelques étapes communes à tous les êtres humains.



Modena\_stipite dx ext2

Face au petit *cerf*, sous la volute à gauche, on reconnaît le *griffon* (abîmé par le temps), personnage mythique qui symbolise la double royauté du ciel et de

la terre. N'est-ce pas une manière d'évoquer le grand projet du Créateur de l'homme : faire de l'humanité une image de Lui-même ?

La seconde volute située juste au dessus (abîmée elle-aussi) paraît présenter une femme centaure aux pattes d'oiseau et portant des ailes. Elle est tournée vers la liane d'en face.

Cette mythique centaure semble regarder la colombe qui surplombe le petit cerf. Serait-elle, Ève, la femme d'Adam,

qui se reconnaîtrait dans la compagne spirituelle du Christ, cette colombe qui est descendue du ciel à son Baptême (Mt 3,16).

Entre les deux lianes montantes, il y aurait des correspondances comme entre les deux Testaments bibliques aussi inséparables que ces lianes qui distribuent la Vie.



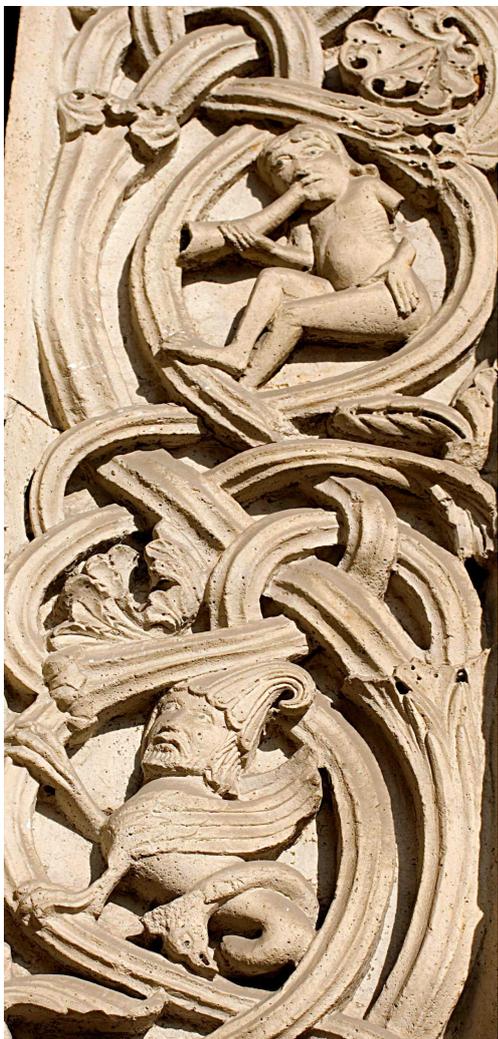
Modena\_arco4



Modena\_stipite dx ext1

<sup>2</sup> Voir photo arco5 page 3.

La troisième volute montre une seconde fois l'*Adam* initial de la première volute. Cet *Adam* désigne l'homme nu sans vêtements, son descendant situé sur la liane d'en face, chaussé comme un riche et la tête enfermée dans son capuchon. Il paraît désigner la montée du baptisé.



Modena\_stipite dx ext4



Modena\_stipite dx ext3

La volute suivante présente un *centaure* nu à la queue de dragon et aux pattes d'oiseau, coiffé du bonnet pointu des juifs. Il regarde lui-aussi vers la *lumière* d'en haut, mais la queue du personnage mythique tire à terre une petite tête d'oiseau (!). Que peut-elle symboliser ?

La scène évoque un étrange illogisme: une grosse tête coiffée touchée par la *lumière* d'en haut associée à une petite tête traînée dans la poussière. En plus, une aile céleste et des pattes d'oiseau qui révèlent une destination divine, entées sur un corps animal à l'affreuse queue de dragon. Est-ce conciliable ?

Ce monstrueux personnage, tourné vers l'autre liane, semble regarder le lion d'en face qui veut monter au ciel alors qu'il ne voit pas encore la lumière d'en haut. Lui, en revanche, a déjà une certaine expérience de la Parole de Dieu.

La volute du dessus montre un homme totalement nu, assis dans le cercle de la liane. À l'inverse du juif, le personnage dépourvu de vêtements sonne du cor, tout tourné vers l'homme habillé et illuminé qui est juste en face de lui sur l'autre liane.

Il est nu, mais il sonne, et sa musique résonne de l'autre côté. Le souffle est reçu. Cet homme de la première Alliance annoncerait-il l'illumination dont bénéficie le travailleur humble aux deux bras écartés, qui s'expose tout entier au rayonnement divin. Ce qui jaillit de la liane de gauche serait l'annonce biblique de la venue du *Christ* qu'éclaire une clarté toute intérieure. L'homme nu, qui n'est pas encore habillé du *Christ*, représenterait les prophètes juifs qui annoncent le monde à venir.

Au dessus du prophète nu, un *centaure sagittaire*, tout tourné vers l'autre liane, vient de décocher une flèche qui a atteint quelqu'un sur la liane d'en face, car son arc est vide ! Ce *centaure*, tireur de flèche, souvent sculpté en Émilie romane, aurait lancé sur *le cerf* son invisible trait qui symbolise sans doute le désir de justice et d'amour que révèle le sourire du centaure d'en face. Son cœur charnel a soudain été touché par la flèche du sagittaire. L'amour du petit *cerf* qui porte son bois s'est communiqué à la bête illuminée qui se tourne vers la Prophétie biblique. La Croix du Christ peut être un véritable coup de foudre (Jn 12,29).



Modena\_stipite dx ext5



Modena\_stipite dx ext6

La septième volute montre une scène assez semblable à celle sculptée à l'extrémité droite du linteau de la porte papale (à l'ouest). À part le fait que l'homme assis est vêtu de l'habit de travailleur, il s'agit de la même figure. On y découvre cet étonnement – le mot est faible – face aux deux grosses grappes de raisin qui surgissent devant sa face. Jusque là, il ignorait tout de ce mystérieux fruit de la vigne.

Jusqu'ici, l'être humain ne connaissait que le jaillissement de la lumière d'en haut, une expérience intime. Désormais, l'apparition divine est plus concrète, plus incarnée, Dieu devient le fruit de la vigne.

En face, sur l'autre montée de verdure, le baptisé touché par la *lumière* d'en haut, ne pense qu'à sectionner la liane, qu'à se libérer des contraintes concrètes de la vie terrestre pour bondir jusqu'au ciel. Il n'a pas encore compris l'importance du corps pour accéder au ciel de l'amour. Il n'en voit sans doute que les contraintes, la pesanteur du monde, mais le petit *cerf* ne parvient à l'homme que par la liane qui sert de chemin à tout être humain.

L'homme est totalement nu, il chevauche un *dragonoiseau* que sa main gauche enlace et dont sa droite tient la queue dressée vers le ciel. *Adam* adore ce dragon, ami de toujours, qui est devenu comme son âme, tant il fait « un » avec lui dans sa marche naturelle au soleil levant.

Sur la liane d'en face, la scène est très semblable: même monture, même cavalier et même queue relevée, mais l'orientation s'est inversée. La nuit a remplacé le jour.

Le baptisé du nouveau temps reçoit désormais la lumière d'en haut vers laquelle il se tourne. Peut-être voit-il autrement la Parole des prophètes, éclairé qu'il est par le soleil levant qui devance sa vie ?

Le soleil n'est plus seulement le point de départ de la Création, l'origine de tout, il est devenu le point



Modena\_stipite dx ext7

d'arrivée d'une mystérieuse mondialisation. Désormais le Ressuscité, plus fort que la mort, oriente l'existence de la planète. La vie terrestre a un au-delà, mais cette transcendance ne va pas de soi pour

l'être humain plongé dans l'immanence quotidienne, baptisé seulement dans l'eau. Plus chanceux, est le baptisé, plongé avec le *Christ* dans la mort du *Christ*, il reçoit en plus l'Esprit de lumière (Rm 6,2-4) qui lui permet de dominer sa chair. N'est-ce pas ce que la scène suivante illustre sur la liane d'en face ? L'homme nu maîtrise sa jambe gauche (côté cœur) et son sexe.



Modena\_arco8

L'homme de la neuvième volute nous regarde, il est bien habillé et chaussé, c'est un musicien, un joueur de violon. Ses lèvres sont serrées, il ne chante pas.

Il est accompagné de la *colombe* qui semble apprécier sa musique délicate et paraît lui dire : « viens-tu avec moi vers le soleil levant ? ».

Sur la liane d'en face, ce sont les mêmes acteurs : *l'homme vêtu en travailleur* et la belle *colombe* familière. Mais de ce côté, l'homme est chaussé, alors qu'en face il est pieds nus. L'humilité semble faire la différence.

Il faut en effet beaucoup d'humilité pour accepter de se faire tirer la langue par la colombe et de ne plus parler et vivre comme avant.

Dixième volute : l'homme est *forgeron*. Dans sa pince, il tient un morceau de métal brûlant qu'il façonne avec un lourd marteau avant de le plonger dans l'eau froide (de la baptiser) pour lui donner sa forme définitive.

Ce morceau de métal brûlant pourrait être aussi la langue remodelée par l'Esprit de sainteté. Dans son épître, saint Jacques utilise l'image d'une *langue de feu* capable d'embraser une immense forêt (Jc 3,5-6).

Le *marteau* de l'ouvrier pourrait être la Parole de Dieu. Deux passages du prophète Jérémie sont souvent cités pour expliciter la signification de cet outil qui symbolise la *brûlante Parole de Dieu* (Jr 23,29). Le Verbe divin *martèle toutes les nations* (Jr 51,20-23): le salut du Christ est universel.



Modena\_arco7



Modena\_arco6

Dans cette dernière volute, l'homme n'est plus forgeron, il est *sculpteur*. Assis sur un petit tabouret, il frappe sur son burin avec le *marteau* en levant ses yeux vers le Modèle qui est au ciel. Le ciseleur de la pierre (ou, si l'on veut, du *cœur de pierre*), a comme exemple, *l'Image du Dieu invisible*, Jésus de Nazareth, *le Christ* ressuscité (Col 1,15sq).

La figure correspondante, sculptée sur la liane d'en face, est ce moment crucial où la divine colombe extrait la *langue* de la bouche d'*Adam*, peut-être une *langue de feu* ! (Ac 2,3).

L'homme, inspiré par l'Esprit de Dieu, grâce à sa parole nouvelle, découvre son *cœur de chair* (Ez 36,26). Il suit

désormais la route de justice et d'amour ouverte par le prophète de Nazareth. N'est-ce pas de cette manière que, jour après jour, le baptisé en *Christ*, avance vers sa Résurrection ? L'Alliance, voulue par le Créateur, serait ainsi scellée en notre humanité quand *la colombe* devient familière, dès que l'esprit humain tutoie l'Esprit divin (Rm 8,15-16).

Ainsi le disciple du Christ devient-il le jumeau de Jésus de Nazareth, le descendant du *Cerf* qui a porté son bois jusqu'au bout de sa vie. Ce fut l'expérience de l'apôtre Thomas (Jn 20,28)<sup>1</sup>.

### 3. L'architrave : la vie de saint Géminien

La liane de gauche semble présenter la lente transformation intérieure de l'homme humble exécutée par l'action divine du *Cerf* et de la *Colombe*. En parallèle, la liane de droite fait mémoire de la Prophétie biblique qui, d'*Adam* aux prophètes, annonce cette métamorphose future de l'humanité. Ce qui s'annonce à droite, se réalise à gauche.

Le voyage de saint Géminien, sculpté sur l'architrave, traverse l'arc d'un pied à l'autre, et réunit les deux lianes, l'actualité de Dieu (gravée à gauche) et la prophétie biblique (sculptée à droite).

L'évêque Géminien siège à Modène, il est appelé à Constantinople pour guérir la fille de l'empereur Jovien, possédée par le diable. Des vers latins de six pieds chacun explicitent les six tableaux.



Modena\_architrave1



Modena\_architrave2

Scène N°1. Voilà Géminien parti à cheval pour s'embarquer. Sa main droite bénit son peuple qui le voit partir. Son assistant le suit, il porte la crosse de l'évêque et sans doute la lettre de l'empereur.

*Scandit equum letus dum tendit ad equora<sup>2</sup> presul.*

Scène N°2. Géminien s'embarque pour Constantinople sur un petit bateau manœuvré par un nautonier. Le mât est surmonté de la Croix, le voyage est sous haute protection. L'assistant de l'évêque est du voyage. Ils traverseront la mer en essayant une grande tempête que la légende attribue au démon, dont la tête agressive sort des eaux. Mais Géminien, le brillant pasteur, apaisera la tempête (comme Jésus dans l'évangile)... Comment ? en bénissant, dit-on, les eaux déchaînées.

*Pastor praeclarus mare transit Geminianus.*

<sup>1</sup> Voir photo arco5 page 3.

<sup>2</sup> Lire *laetus* et non *letus*, et *aequora* non *equora*.



Modena\_architrave3



Modena\_architrave4

Scène N°3. Géminien a accosté avec son assistant qui ne le lâche pas. L'empereur Jovien arrive en portant sa petite fille. Dans l'église, l'évêque habillé pour la liturgie prend la fillette de sa main gauche. De sa droite, il la bénit et la guérit (*dat sanam*). Aussitôt, le diable est expulsé de l'enfant et fuit à tire d'ailes vers le haut. Derrière l'empereur, l'impératrice, debout sur un petit escabeau (sans doute meuble d'église), sa main gauche ouverte, témoigne de l'événement.

*Principis hic natam dat pulso daemone sanam.*

Scène N°4. Le sens s'est inversé, ce n'est plus Géminien qui approche l'empereur, mais bien Jovien qui vient à Géminien et lui offre deux beaux cadeaux: un calice d'or et un livre précieux, peut-être une Bible ou un évangélaire. Derrière Géminien, son assistant ; et derrière Jovien, l'impératrice, debout sur l'escabeau de prière, s'associe à son mari en tendant à l'évêque ce qui semble être une belle étoffe pliée, cousue main.

*Dona capit regis calicem cum codice legis.*



Modena\_architrave5



Modena\_architrave6

Scène N°5. Alors que Géminien revient à cheval, tout son peuple se précipite vers lui et il les bénit. L'évêque est toujours suivi de son porte-crosse, il pénètre dans le *duomo* où commence un magnifique service liturgique. Un thuriféraire évoque une grand-messe, action de grâce de toute la communauté de

Modène accourue pour l'événement (*currit conctio cuncta*).

*Dum redit en contra sibi currit conctio cuncta.*

Scène N°6. Géminien gît à terre, enveloppé des bandelettes funéraires, il est enterré hors de la ville, accompagné par le peuple tout entier. « Après avoir vaincu le fort, il fut délivré des liens de la mort ».

*Post reditum fortis persolvit debita mortis.*

L'histoire de l'évêque Géminien, sculptée sur l'architrave qui traverse la porte, fait bien le lien entre les deux lianes. Le saint évêque est l'exemple parfait du baptisé qui a porté sa croix jusqu'au bout en imitant l'Agneau de Dieu gravé au sommet de l'arc. Géminien a bien uni en lui la Prophétie biblique qui annonce le Salut (liane de droite), et l'expérience personnelle des baptisés qui écoutent le Verbe divin (liane de gauche).

Juste sous le récit de son histoire, gravé sous le linteau, *l'Agneau de Dieu* exprime la vie intérieure du grand baptisé que fut Géminien : *Post reditum fortis persolvit debita mortis.*

#### 4. Les sculptures internes de la porte des Princes



Modena\_architravesotto1

À l'intérieur du cadre de la porte, des personnages évangéliques apparaissent, mais ils sont invisibles du dehors. Chaque baptisé les écoute dans le secret d'une prière nourrie des évangiles.

Au sommet, à gauche sous l'architrave : Jean-Baptiste

désigne l'Agneau de Dieu porté par deux anges dans sa mandorle de gloire.

À droite, à l'autre bout du linteau : saint Paul porte une pancarte : *Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu.* Cette écriture résume le verset de Rm 6,3 dans lequel l'apôtre Paul y évoque le Baptême : *Ignorez-vous que nous sommes baptisés dans le*



Modena\_architravesotto4

*Christ Jésus... ? C'est dans sa mort que nous sommes baptisés.* Ce verset complète bien l'évocation baptismale de l'évangéliste Jean évoquée à la gauche du linteau.

En dessous, disposés en deux colonnes (droite puis gauche, en commençant par le haut) apparaissent les apôtres selon l'énumération de Mt 10,2-4.



Pierre  
stipite dx int7



Jacques  
stipite dx int6



Philippe  
stipite dx int5



Thomas  
stipite dx int4



Jacques  
fils d'Alphée  
stipite dx int3



Simon  
le zélote  
stipite dx int2



Judas iscarote  
stipite dx int1



André  
stipite sx int7



Jean  
stipite sx int6



Barthélémy  
stipite sx int5



Matthieu  
stipite sx int4



Thaddée  
stipite sx int3



Mathias  
stipite sx int2



Un évêque  
stipite sx int1

(1) Pierre apparaît le premier sur le montant droit, il porte à la fois la Croix (baptismale) et les clés du Royaume. En face de lui, à gauche, (2) son frère André porte aussi la Croix. Puis à droite, (3) Jacques, l'aîné des fils Zébédée. Puis, à gauche, (4) Jean (Zébédée) avec le début de son évangile (*In principio erat Verbum et Verbum...*). Puis, à droite, (5) Philippe et à gauche, (6) Barthélémy. Puis à droite (7) Thomas et à gauche (8) Matthieu, à droite (9) Jacques fils d'Alphée et à gauche (10) Thaddée. Enfin à droite (11) Simon le zélote et à gauche (12) Mathias. Tels sont les douze Princes de l'Évangile, auquel s'ajoute tout en bas (13) Judas iscarote, le traître.

Un quatorzième personnage termine la liste évangélique, c'est un évêque vêtu de la tenue liturgique, il indique à tous la porte du Baptême. Serait-ce l'évêque du lieu, successeur de saint Géminien, qui baptise ceux qui entrent dans le *duomo* par cette porte initiatique ?

Quand cette porte se dressait à l'ouest de la cathédrale, les armoiries de l'évêque de Modène donnaient l'identité du successeur des Apôtres qui baptisait dans ce lieu. À cette époque, l'évêque s'occupait sans doute personnellement de l'initiation baptismale. C'est lui qui exorcisait les catéchumènes pour ôter la magie de leur tête. La vasque baptismale était alors indissociable de ce lieu épiscopal, et la théologie (baptismale) sculptée dans les volutes des deux lianes était un *Credo* en images qui résumait le trajet biblique du futur baptisé qui apprenait à s'unir à l'Agneau de Dieu.

Puis cette porte fut déplacée au sud, elle fut un moment la seule ouverture vers le midi brûlant puisque le portail royal ne fut construit que plus tard. Le prophète Ézéchiel avait annoncé que, dans les temps futurs, *l'eau descendrait sous le côté droit du Temple, et s'écoulerait vers le sud* (Ez 47,1). La porte du Baptême était bien à sa place, et le Baptême se faisait sans doute à droite de l'autel.

## 5. Deux bas-reliefs venus d'ailleurs

Ces chefs d'œuvre romans ont été encastrés en haut et à droite de la porte des Princes. Malheureusement les bombes de 1944 les ont beaucoup endommagés.

Le premier tableau, le plus petit en taille, présente le combat de Jacob avec l'ange (Gn 32,23-32). On voit l'homme et l'ange s'affronter à mains nues, mais la sculpture est très abîmée. On lit encore les derniers mots de l'ange : *Dimitte me, jam enim ascendit aurora...* « Lâche-moi, car déjà monte l'aurore ».

Le second tableau, plus grand, présente un autre combat de manière très vivante. La Vérité se jette sur son ennemi pour lui arracher l'organe de la parole. Le Mensonge a déjà ses épaules à terre. « *Veredicus linguam fraudis de guttur astirpat...* la Vérité arrache sa langue au Mensonge ». (Jc 3,5-8).

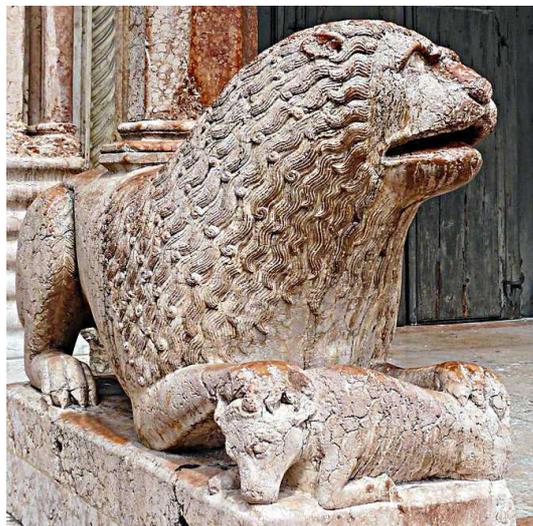


Modena\_rilievo fianco sud

## B. Le portail royal

Posé sur un perron de quatre marches et surmonté d'un porche magnifique, ce portail a été édifié vers 1220; il n'est plus vraiment roman, car les mentalités ont beaucoup changé, sans doute que le langage biblique est en train de se perdre<sup>1</sup>.

Le porche repose sur deux colonnes de marbre posées sur deux lions (typiquement lombards) qui tiennent un agneau dans leurs griffes. Ces prédateurs, dévoreurs d'agneaux, seraient-ils une sorte de mise en garde adressée aux baptisés qui imitent l'Agneau de Dieu ? Le choix de la foi n'est pas celui de tous.



Modena\_2.leone stiloforo sx



Modena\_colonne strombatura sx

Le porche, côté bâtiment, est soutenu par deux faisceaux de quatre colonnettes nouées à mi-hauteur.

Aucune image théologique n'apparaît dans cette composition abstraite à part une frise florale sur la face externe de l'arc. C'est une succession de boutons de rose, qui évoque peut-être la prière à la Vierge.

Le dessus de la porte est peu décoré. Sous les armes de l'évêque, l'architrave traverse le passage et porte en frise une vigne aux volutes régulières. Chaque arabesque donne deux grappes de raisin.

Au centre de cette décoration, qui n'a plus rien de théologique, apparaît curieusement une tête de taureau. Une phrase latine invite les fidèles à être humbles et discrets en entrant dans l'église : *Hinc vos pergentes cum corpore flectitae mentes.*



Modena\_portale sud architrave

<sup>1</sup> Quand la Bible devient une histoire, c'est-à-dire un passé, elle n'est plus parlée comme un langage actuel, l'Ancien-Testament n'est plus la vie des gens.



Modena\_portale sud capitellox1

De part et d'autre de la porte, au dessus des montants, deux chapiteaux nettement romans, sculptés à l'époque précédente (Guillaume), délivrent leur message.

À gauche, un fauve ailé à queue de dragon et un coq garni de la même queue de serpent (un basilic) regardent les passants. À droite, un autre fauve ailé à queue de dragon se détourne face à un lion puissant à la queue tournée vers le ciel. Ce double tableau

présente trois acteurs diaboliques et un quatrième salvifique.

La phrase biblique qui accompagne et fait comprendre ces deux sculptures cite un verset du psaume 91,13 : *sur le lion et la vipère tu marcheras, tu fouleras le jeune lion et le dragon.*

La théologie des moines, ici, n'a pas perdu ses droits. Cette composition renvoie à une scène mystérieuse bien connue du Nouveau Testament, racontée à la fois par les évangélistes Matthieu et Luc.



Modena\_portale sud capitellox2

Selon le récit pédagogique et existentiel des évangiles, le diable, qui se demande comme beaucoup de personnes, si Jésus est vraiment le Fils de Dieu, place son interlocuteur sur le toit du Temple de Jérusalem et lui dit : *Si tu es le Fils de*

*Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : « Il doit donnera pour toi des ordres à ses anges, et ils te porteront sur leurs mains pour éviter que ton pied ne heurte quelque pierre... » (Mt 4,6).*

Cette citation évangélique est également tirée du psaume 91, elle précède le verset gravé sur les chapiteaux.

Pour comprendre l'enjeu évoqué par les évangiles et repris par le sculpteur, il est nécessaire de connaître le psaume 91, ou au moins la fin de la phrase prononcée par le diable. Ce demi-verset est gravé et figuré sur la cathédrale : *sur le lion et la vipère tu marcheras, tu fouleras le jeune lion et le dragon.* Le diable s'est arrêté avant, il n'a pas prononcé la totalité de la phrase parce qu'il est l'esprit manipulateur.

En revanche, la Prophétie biblique annonce bien le Sauveur qui vient. Par toute sa vie offerte, Jésus, *le lion* puissant, a réellement écrasé les trois figures diaboliques sculptées en haut des deux montants de la porte. Le Seigneur ressuscité est le Sauveur du monde !

Le combat spirituel demeure le fil rouge de toute la théologie des moines de l'époque, mais sera-t-il transmis au peuple de Modène ?